

Emmanuelle Heidsieck trouble l'eau calme des piscines

Et si les gardiens de villas provençales pour Parisiens se révoltaient ? L'auteure d'*Il risque de pleuvoir* explore un monde féroce cool où l'exploitation ne prend pas de vacances dans une fiction drôle et cruelle.

VACANCES D'ÉTÉ,

par **Emmanuelle Heidsieck.**

ÉDITIONS LÉO SCHEER/LAURELI,

116 PAGES, 16 EUROS.

« **T**out va bien, cet été 2012 doit être parfait. » Voilà ce qu'on

dit, justement, quand tout ne l'est pas. Rien de grave. Gros et symbolique orage nocturne, pour commencer. Puis d'autres ombres sur le bonheur provençal sans nuages dans lequel il est censé baigner. En fait, juste « une impression, pas d'être enfermé, non, mais de tourner en rond ». À ce classique blues vacancier de cadre surmené, François trouve une parade inattendue. Il se lie d'amitié avec Pierre-Olivier, le gardien. Il faut dire que l'homme est intéressant. Ancien technicien informatique, maître nageur, expert en voile : l'homme à tout faire idéal. François retrouve en lui une assurance qu'il n'a pas, et des incidents de parcours qui sont un peu l'écho des siens. Tous les deux ex-salariés de grands groupes de haute technologie, ont « choisi » le « guichet de départ », François ayant seulement un peu mieux rebondi du fait de son capital de départ supérieur. Ils s'entendent bien, François et Pierre-Olivier, et ces vacances s'annoncent un peu moins mortelles que prévu.



Thierry Râteau

Le roman d'Emmanuelle Heidsieck nous plonge dans l'intimité de la lutte des classes.

Tout va se gâter (on s'y attendait). Pas de coup de force psychologique sur la dialectique

maître-esclave, comme dans *The Servant* de Losey. Mais cette simple demande :

une augmentation. Embauché comme gardien, on lui fait jouer le rôle de domestique,

debout de 7 heures à 1 heure du matin. Aussi sec, les réflexes de cadre dirigeant de François vont jouer, comme autant de ressorts bien huilés. Jouer les incroyables, répondre à côté, ne rien céder. Mais François, Élisabeth et les autres propriétaires n'ont encore rien vu. Une grève illimitée des gardiens de villas, conduite par un ancien métallo et délégué CGT, va troubler l'eau calme des piscines.

Emmanuelle Heidsieck, à qui nous devons un excellent *Il risque de pleuvoir*, mettant subtilement en scène les réarrangements de pouvoir autour de la privatisation annoncée de la Sécurité sociale, plonge dans l'intime de la lutte des classes. François, que la conflictualité a requinqué, prépare, tout guilleret, sa négociation, tandis que Pierre-Olivier se demande quels rapports auront demain propriétaires et gardiens. « Est-ce que ce sera sympa ? » Une chose est sûre : partager les mêmes objets, voiliers ou lecteurs DVD, ne suffira pas : « plus question de nous mettre dans le grand fourre-tout middle class pour nous calmer ». Plus question de consentir. Derrière la douceur moite de l'été engourdi, la violence sociale se fraye un chemin, nous dit Emmanuelle Heidsieck, et structure plus clairement les personnalités que l'illusoire convergence

ALAIN NICOLAS